

Par Marie  
Nicollier

29.09.2015

## Une épidémie liée au porte-monnaie

Non, l'épidémie silencieuse d'obésité n'est pas stabilisée, contrairement à ce que l'on a pu croire entre 2002 et 2007. Elle est même repartie à la hausse, ont révélé les chiffres publiés en 2013 par l'OFSP. «La preuve que la prévention est insuffisante», relève le Pr François Pralong.

En vingt ans, la proportion des personnes obèses a quasiment doublé, passant de 6% à 11% chez les hommes et de 5% à 9% chez les femmes. Au total aujourd'hui, 41% de la population suisse est en surpoids ou obèse (51% des hommes et 32% des femmes).

Augmentant les risques de diabète, d'hypertension et de maladies cardio-vasculaires, l'obésité est plus que jamais un problème majeur de santé publique. Sans compter le coût pour la collectivité, estimé à plus de 5 milliards par an.

Parmi les facteurs de risque: la situation socio-économique. La qualité du régime alimentaire est influencée par les moyens financiers du consommateur, démontre une recherche dont les résultats ont été dévoilés la semaine dernière par l'équipe de Pedro Marques-Vidal (CHUV). Le comportement alimentaire de 4000 Lausannois a été scruté dans le cadre de la cohorte lausannoise (CoLaus). Conclusions de l'étude: «Les personnes qui jouissent d'un niveau d'éducation élevé ont les habitudes alimentaires les plus proches du régime méditerranéen, considéré comme ayant une action préventive contre les maladies cardio-vasculaires, le diabète et l'obésité.»

Le pays d'origine entre aussi en ligne de compte. «Malgré un niveau socio-économique relativement bas, les résidents originaires d'Italie, du Portugal et d'Espagne ont conservé des habitudes alimentaires méditerranéennes et se nourrissent plus sainement que les personnes nées en France ou en Suisse», précise Pedro Marques-Vidal.